

Décembre 2024

Un rapport de Public Eye – Résumé

One-Earth Fashion

33 objectifs de transformation pour
un système de la mode juste et
respectueux des limites planétaires

Public Eye

Résumé du rapport

Comment s'habiller sur une planète qui se meurt ? En dépit de l'urgence climatique, le système de la mode ne fait que jeter de l'huile sur le feu. Le secteur des textiles, des vêtements, du cuir et des chaussures figure parmi les industries les plus polluantes et les plus injustes. Il s'appuie sur l'exploitation généralisée d'une main-d'œuvre sous-payée et des ressources de la planète. Malgré ce constat accablant, le modèle d'affaires des enseignes de la mode est toujours basé sur la volonté de produire *plus, plus vite et à moindre coût*.

Le **système de la mode a besoin d'une transformation en profondeur**. Utiliser *moins* de ressources et d'énergie, une production et une consommation *plus lentes* ainsi qu'une distribution *plus juste* de la valeur économique : telle devrait être la nouvelle tendance du secteur pour permettre un climat vivable et un avenir juste sur terre. Il ne s'agit pas seulement de procéder à quelques ajustements de-ci et de-là, mais de réaliser une transition vers un nouveau système opérationnel pour la mode.

S'il semble y avoir un vaste consensus sur la voie que l'industrie devrait idéalement suivre (moins d'émissions de gaz à effet de serre, plus de circularité, plus de renouvelable, plus de justice, moins de pollution), l'ampleur des changements nécessaires pour parvenir à un système de la mode qui soit juste et respectueux des limites planétaires fait encore débat.

Nous nous retrouvons ainsi dans une situation où de petites démarches positives – telles que la réduction de la quantité de plastique dans les emballages, l'utilisation accrue d'énergies renouvelables dans les bureaux, ou l'augmentation des salaires des travailleuses et travailleurs juste au-dessus du minimum légal – sont présentées comme des preuves que l'industrie évolue vers plus de durabilité. Ce n'est pourtant pas le cas : le tableau d'ensemble montre que de tels changements sont bien trop maigres, ou que leurs effets sont annulés par l'augmentation de la production ou d'autres effets de rebond.

OBJECTIF ET STRUCTURE DU RAPPORT

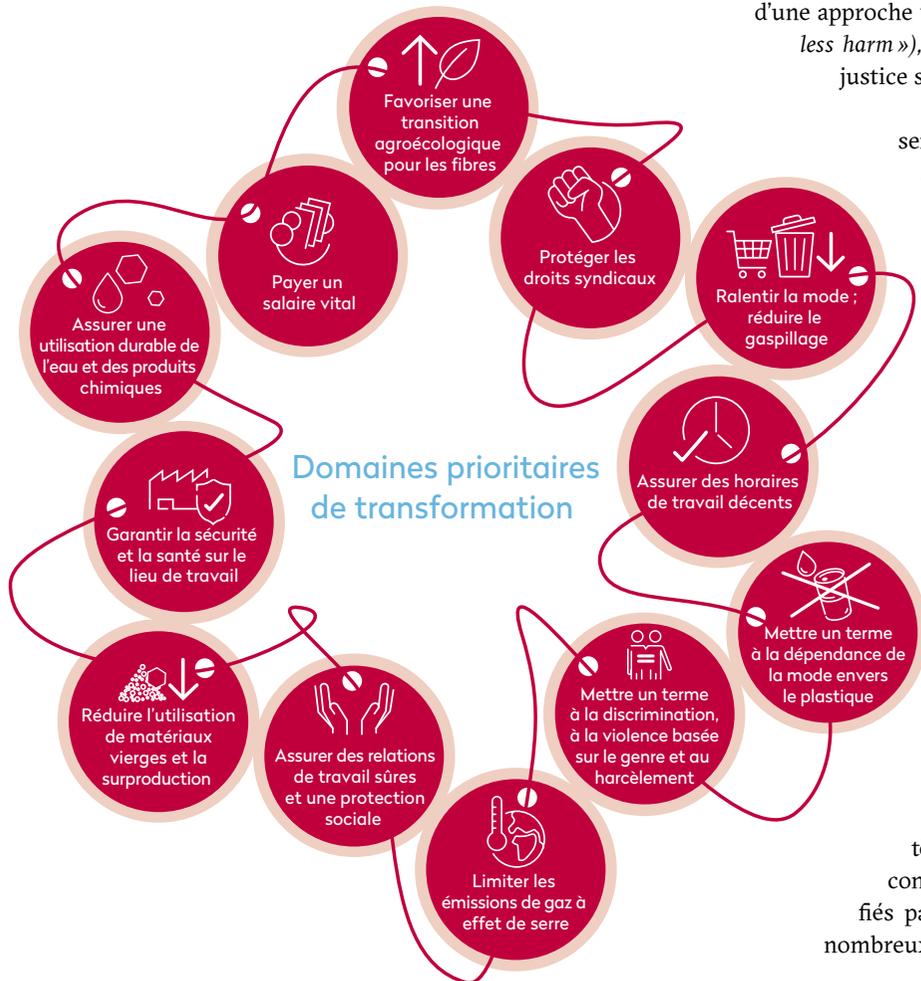
Le rapport vise à alimenter le débat international sur la transformation socio-écologique et en faveur d'une transition juste du système de la mode, en proposant des objectifs concrets pour permettre les changements nécessaires et établir un nouveau paradigme. Afin de pouvoir faire un bilan honnête de la situation et promulguer des conseils efficaces, il est essentiel de fixer des objectifs de transformation significatifs et mesurables.

Nous nous adressons à toutes celles et tous ceux qui croient qu'une industrie de la mode plus juste et plus respectueuse de l'environnement est possible : activistes et responsables de campagnes, travailleuses et travailleurs syndiqué·e·s

et syndicats, consommateurs et consommatrices critiques, décisionnaires politiques raisonnables, entrepreneurs, entrepreneuses et leaders responsables, designers et chargé·e·s de recherche doté·e·s de convictions, ainsi que toutes les personnes qui permettent déjà d'avancer vers cette transformation ou qui veulent y contribuer.

Le rapport fournit des pistes de réflexion et d'action. Il présente des **idées concrètes pour une réglementation efficace et de premières démarches que les firmes peuvent et devraient entreprendre**. Il ne s'agit pas d'une liste de recommandations exhaustive, mais des pièces du vaste puzzle que représente la transformation socio-écologique de l'industrie textile.

FIGURE 1 – DOMAINES PRIORITAIRES DE TRANSFORMATION DE L'INDUSTRIE TEXTILE



LES POINTS SENSIBLES DE LA MODE

D'un **point de vue social**, la transformation est nécessaire en raison du non-respect systématique des droits humains dans la sphère d'influence de l'industrie textile. Il est temps de mettre un terme aux salaires de misère, aux emplois précaires, au manque de sécurité sur les sites de production, aux violations de la liberté d'association et aux discriminations. Cependant, les objectifs de transformation devraient aller au-delà d'une approche visant simplement à limiter les dégâts (« *do less harm* »), et s'orienter vers une vision globale de la justice sociale et du bien-être pour toutes et tous.

D'un **point de vue environnemental**, l'essentiel de l'attention est actuellement focalisé sur les paramètres climatiques. Ceux-ci sont certes importants, mais se concentrer uniquement sur ces éléments risque de nous faire perdre de vue d'autres limites planétaires qui sont poussées encore plus loin : la perte de biodiversité, la pollution chimique, le changement de système foncier, l'utilisation de l'eau douce et la modification des flux d'azote et de phosphore. La pression exercée sur ces limites est due à l'utilisation intensive et dangereuse de produits chimiques par l'industrie de la mode, à sa dépendance vis-à-vis de systèmes agricoles, de sylviculture et d'élevage non durables, ainsi qu'à sa préférence pour les matières plastiques à base de combustibles fossiles et non biodégradables.

La plupart des effets négatifs du système de la mode sont relativement bien connus : ces problèmes sont décrits et quantifiés par des travaux de recherche toujours plus nombreux. C'est pourquoi nous ne cherchons pas à

établir un nouvel inventaire exhaustif couvrant toutes les problématiques, mais partons d'une cartographie des principaux effets négatifs et risques les plus manifestes.

Nous avons identifié douze **points sensibles** particulièrement importants et d'une pertinence stratégique dans l'industrie de la mode. Ils ont tous un fort impact sur une ou plusieurs limites planétaires, ou ils sont d'une importance structurelle accrue en termes de fondements sociaux, ou ils intègrent des aspects cruciaux à la fois sur les plans social et environnemental.

En développant une vision positive pour une industrie textile juste et respectueuse des limites planétaires, nous renversons les problèmes et inversons les conséquences des points sensibles. Les **domaines prioritaires de transformation** (figure 1) constituent leur pendant positif. Ceux-ci vont plus loin et indiquent déjà dans quelle direction le changement doit se faire pour réagir face aux points sensibles. Ces domaines sont interconnectés, et il est probable que des progrès réalisés dans un domaine renforcent des avancées dans d'autres.

OBJECTIFS DE TRANSFORMATION POUR LA MODE

Pour chaque domaine, nous esquissons tout d'abord un **objectif** de transformation global. Celui-ci se présente sous la forme d'une vision à long terme de ce à quoi l'industrie textile devrait ressembler dans chaque domaine prioritaire pour être juste et respectueuse des limites planétaires. Les 33 **objectifs** proposés sont quant à eux des jalons spécifiques assortis d'un calendrier afin de permettre la concrétisation de la vision, envisagée pour 2030 (voir tableau 2, p. 10, pour une vue d'ensemble des objectifs).

Plusieurs de ces propositions visent modestement à concrétiser des droits humains communément admis comme tels ou à atteindre des objectifs mondiaux largement reconnus. Un salaire vital, par exemple, n'est pas une demande radicale, mais un droit fondamental. Il est toutefois difficile de l'atteindre d'ici à 2030 en raison des inégalités existantes dans les

structures de pouvoir économique, social et politique. Il est fréquent aujourd'hui de parler de changements audacieux dans l'industrie de la mode, mais de nombreuses personnes actuellement au pouvoir résistent implicitement ou explicitement, ralentissent ou s'approprient et redéfinissent la transformation pour protéger des intérêts particuliers.

Une transformation économique d'une telle ampleur est rarement le résultat d'un processus harmonieux de prises de décisions consensuelles par les autorités. Pour modifier les structures de pouvoir et les discours dominants, et donc la perception sur le degré de réalisme des objectifs, il faut s'organiser, créer des contre-pouvoirs en faveur du changement et refuser les limites implicites entre les revendications présentées comme « raisonnables » ou « déraisonnables ».

LES VOIES DU CHANGEMENT : VERS DE NOUVEAUX PARADIGMES

Si le système mondial de la mode est tel qu'il est aujourd'hui, ce n'est pas parce que les objectifs de changement manquent ou sont erronés, mais parce qu'il est enraciné dans des **paradigmes** quasi hégémoniques qui font fausse route.

Parmi ceux-ci : le mythe selon lequel les ressources et la croissance peuvent être infinies ; la normalité et l'exploitation de la main-d'œuvre sous-payée et aux tâches monotones ; l'acceptation des inégalités extrêmes et d'une distribution néocoloniale de la valeur sur les chaînes internationales ; ainsi que la perception des inégalités et du manque de démocratie dans les structures de propriété et de pouvoir comme étant naturelles.

La force des paradigmes réside dans leur capacité à **façonner ce qui est considéré comme « normal »**. Les paradigmes ne sont pas seulement théoriques et imaginaires ; ils se cristallisent dans la réglementation, les structures économiques et les modèles de comportement. Et tant que ces paradigmes prédominent, une force invisible maintient l'industrie de la mode dans l'état perçu comme normal, tandis que les alternatives sont considérées comme expérimentales, risquées, naïves, ou

même hostiles. Pour dépasser ces paradigmes problématiques mais puissants, des transformations sont nécessaires.

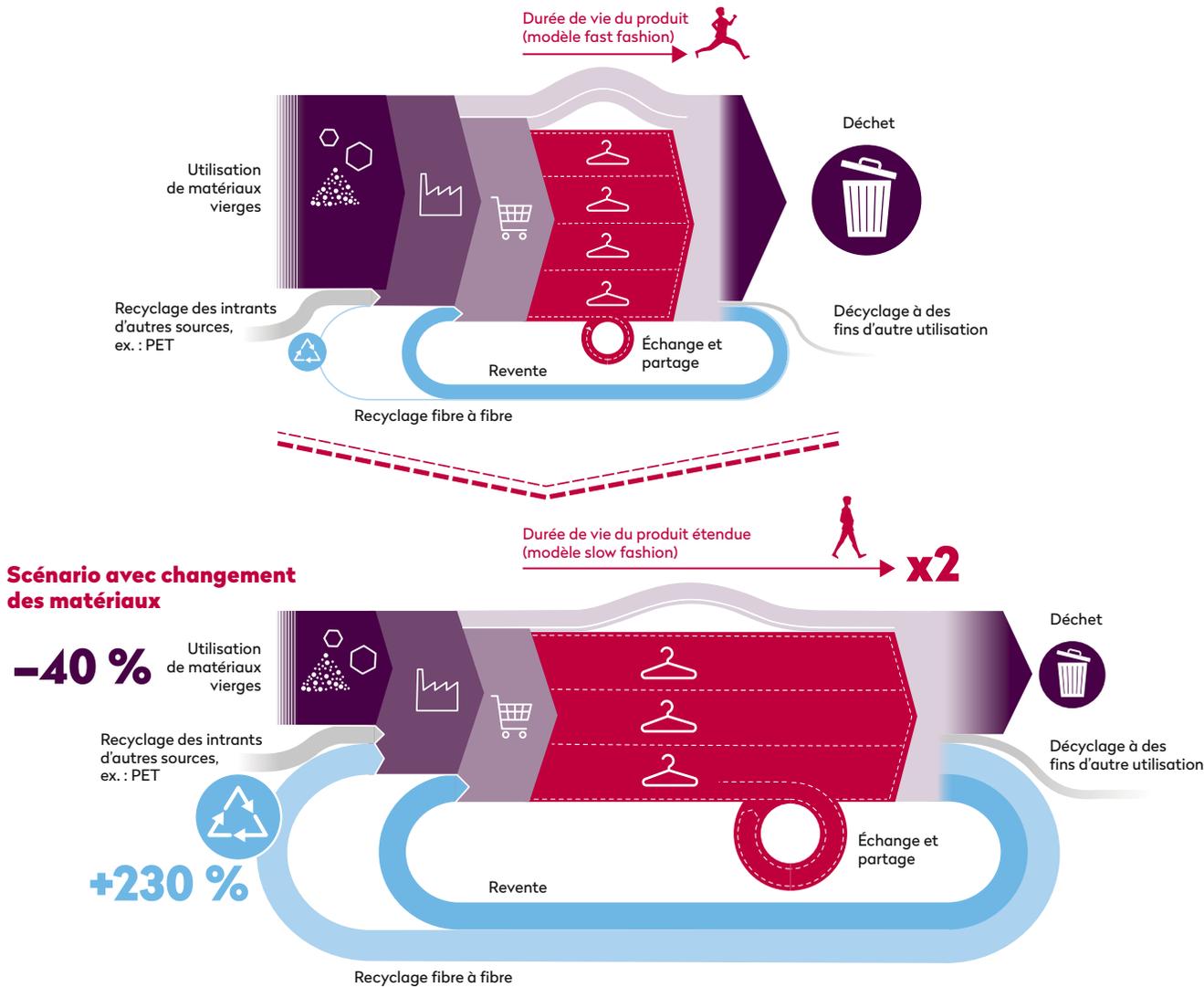
CHANGEMENT DANS LES MATÉRIAUX

Depuis deux siècles, le capitalisme repose sur le paradigme selon lequel les ressources naturelles seraient disponibles à l'infini et qu'une croissance continue serait possible et souhaitable. L'exploitation de la nature par le système de la mode a deux facettes : l'utilisation croissante de matériaux provenant de sources naturelles fossiles, qui dépasse largement la croissance démographique ; l'utilisation abusive de l'environnement comme décharge pour les déchets textiles, les gaz à effet de serre, les microplastiques, les produits chimiques et autres émissions.

Aujourd'hui, les conséquences négatives de ces pratiques sont devenues si concrètes et irréfutables que ce paradigme est en train de se fissurer. Mais jusqu'à présent, seule une partie du paradigme est concernée : la disponibilité des ressources naturelles vue comme infinie. La nécessité et la désirabilité de la **croissance économique** est quant à elle toujours hégémonique, et beaucoup s'accrochent à la vision (ou au mythe?) selon laquelle un flux circulaire des matériaux permettra toujours la croissance économique, ou en deviendra même la nouvelle source.

Le changement vers une circularité pour les matériaux présente d'énormes défis d'ordre pratique. L'élément le plus important : une réduction d'environ 40 % de la quantité de matériaux d'origine vierge, qui proviendrait d'une réduction de 60 % dans les matières premières provenant de sources de combustibles fossiles et d'une réduction de 10 % dans les matières premières vierges de source naturelle. Une partie de cette réduction pourrait être compensée par des matériaux recyclés, majoritairement issus du recyclage « fibre à fibre ». Dans l'hypothèse ambitieuse d'une forte augmentation du volume de « fibre à fibre » qui atteindrait 15 % de l'apport total en matériaux d'ici à 2030, le volume total des matières premières diminuerait encore de 28 % dans notre scénario de changement concernant les

FIGURE 2 – CHANGEMENT DANS LES FLUX DE MATÉRIAUX DE LA MODE



matériaux. Se contenter de changer les fibres et les tissus ne sera pas suffisant si le statu quo est maintenant au niveau du modèle d'affaires et des pratiques de la mode éphémère.

Beaucoup d'articles sont fortement **sous-utilisés**. Fait intéressant, la principale raison pour laquelle on jette des vêtements aujourd'hui n'est pas la qualité ou des problèmes de taille, mais relève de l'émotionnel : des messages publicitaires font croire que certains articles sont « démodés », tandis que d'autres sont les « incontournables » de la saison. Il est tout à fait possible de multiplier par deux le nombre de jours durant lesquels les vêtements sont portés. Cela permettrait d'atteindre la même valeur avec **la moitié des ressources matérielles** (figure 2).

Abandonner la promotion des collections à courte durée de vie et renoncer au marketing de la mode éphémère au profit d'une sensibilisation aux bienfaits d'une utilisation de longue durée des articles est plus judicieux pour faire changer les comportements d'achat, accroître le sentiment de satisfaction lié aux vêtements que l'on possède déjà et réduire notre envie de posséder toujours plus d'articles.

CHANGEMENT DANS LE TRAVAIL ET LE SAVOIR

De nombreuses personnes travaillant dans l'industrie textile souhaiteraient – et demandent souvent – une refonte ou une transition juste du secteur, mais leur emploi ne leur confère qu'une influence limitée, voire aucune, et elles se trouvent prises au piège d'un système qui s'accroche à ses paradigmes problématiques. Un système de la mode axé sur le **travail décent**, la qualité, la longévité et la circularité demande de développer une nouvelle vision du travail et du savoir, allant au-delà de simplement redéfinir les tâches aux différentes étapes de la chaîne de production.

Pour des articles d'une qualité durable, les ingrédients essentiels sont une main-d'œuvre qualifiée, de l'expérience, suffisamment de temps et de la précision dans la fabrication. Ces facteurs de qualité, ainsi que d'autres aspects similaires, sont également cruciaux à d'autres étapes de la chaîne de valeur, que

SOURCES Part des intrants de matériel du scénario statu quo (2022) : « Textile Exchange Fibre Market Report 2023. Autres estimations et scénario avec changement des matériaux : Public Eye.

TABLEAU 1 – REDÉFINIR LES PERSPECTIVES SUR LE TRAVAIL DANS LE SYSTÈME DE LA MODE

Produire et vendre plus et plus vite	Créer de la qualité et de la valeur pour une utilisation à long terme
Stress et pression à la performance	Bien-être et valorisation
Lieux de travail optimisés pour le débit, la vitesse et le contrôle	Sécurité et santé sur le lieu de travail
Tâches répétitives	Alternance et responsabilité
Exécution des ordres et subordination	Codécision et collaboration
Suivre les ordres et les instructions	Apprentissage et développement personnel
Précarité et peur	Sécurité sociale et de l'emploi
Anonymité et interchangeabilité	Soin et attention
Discrimination et violence	Égalité et solidarité
Maximisation des profits	Sens

ce soit dans la production agroécologique des matières premières, dans l'élaboration de designs à longue durée de vie, dans la vente au détail et la revente visant à aider la clientèle à faire des choix durables et à prendre soin des produits, ou encore dans des processus post-consommation durables.

Il existe aujourd'hui d'innombrables codes de conduite, certifications et normes volontaires visant à minimiser les dommages et à prévenir ce qui est considéré comme des « conditions inhumaines » : un lieu de travail ne doit pas tuer les travailleuses et travailleurs ou nuire à leur santé ; une semaine de travail normale ne doit pas dépasser 48 ou 60 heures, en incluant

les heures supplémentaires ; les salaires doivent être suffisants pour survivre ; et la discrimination et la violence doivent être proscrites. Mais un travail décent (ou humain, bon, juste) va bien au-delà de l'absence de préjudices et de violations de droits humains. Il existe une perspective positive du travail, qui s'interroge sur la manière dont celui-ci pourrait aussi contribuer au **bien-être**, à la **dignité** et à la **satisfaction** sur les plans personnel et sociétal (tableau 1).

Une industrie textile qui soit juste et respectueuse des limites planétaires demande des solutions globales. Pour qu'elle puisse voir le jour, il est essentiel d'élargir les perspectives et les responsabilités, et de **favoriser les échanges et la collaboration** entre des fonctions qui, actuellement, sont souvent tenues à l'écart les unes des autres. Il faut impliquer activement la main-d'œuvre existante, en incluant explicitement les personnes travaillant dans des environnements précaires et appartenant à des groupes plus vulnérables, pour en faire des sujets plutôt que des objets du changement. Cela implique de leur donner une sécurité sociale et de l'emploi, ainsi que le pouvoir de participer à la détermination des stratégies de transformation.

TRANSFORMER LA DISTRIBUTION DE LA VALEUR

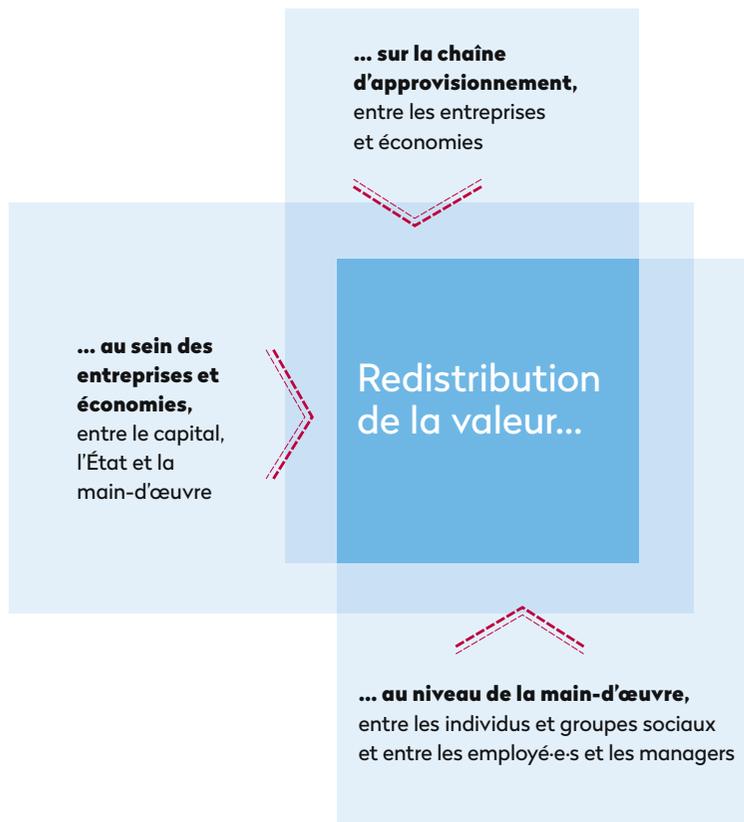
La réduction des très fortes inégalités économiques au sein de l'industrie de la mode est un objectif de transformation en soi, et constitue un facteur favorable à la réalisation d'objectifs visant à remédier aux manquements sociaux ainsi qu'à la pression excessive sur les ressources du côté le plus riche de la fracture sociale. En même temps, c'est aussi une nécessité pratique afin de pouvoir financer les investissements nécessaires à la transformation aux niveaux des entreprises, des individus et de l'État.

La redistribution de la valeur doit cibler au moins **trois niveaux d'inégalités économiques interconnectés** : la distribution de la valeur (1) sur la chaîne d'approvisionnement, entre entreprises et économies ; (2) au sein des entreprises et économies, entre le capital, la main-d'œuvre et l'État ; (3) au niveau de la main-d'œuvre, entre les individus et groupes sociaux et entre les employé·e·s et les managers.

Omniprésente dans l'industrie textile, la concurrence féroce pour les parts de marché et la survie économique repose principalement sur le prix, qui est le facteur de compétitivité dominant. Les détaillants et les enseignes font ensuite remonter la pression sur les prix tout au long de la chaîne d'approvisionnement. Dans ces conditions, une transformation sociale et écologique est presque impossible : les faibles marges sont insuffisantes pour augmenter les salaires de manière significative, réduire le nombre d'heures de travail ou améliorer d'une autre manière les conditions de travail. Les prix d'achat des matières premières ne couvrent pas les coûts d'une production durable. Et des investissements dans des sources d'énergie et des processus plus écologiques, en particulier aux étapes ayant le plus d'impact (agriculture, traitement humide), ne peuvent pas être couverts par les maigres revenus des producteurs et fabricants.

Pour que le système de la mode soit plus équitable, les principaux modèles de **redistribution de la valeur** devraient être les suivants : (a) plus de valeur conservée dans la fabrication et les autres étapes de la chaîne de valeur gourmandes en

FIGURE 3 – LES TROIS DIMENSIONS DE LA REDISTRIBUTION



main-d'œuvre ; (b) une réduction de la part de la valeur revenant aux grandes marques et détaillants ; et (c) plus de valeur conservée dans la production des matières premières, en particulier dans l'agriculture durable. Cependant, il serait trop simpliste de conserver la logique linéaire de la chaîne de valeur et de se contenter de redistribuer plus équitablement la valeur ajoutée existante dans une sorte de jeu qui ferait des gagnants et des perdants. La logique linéaire et extractiviste de la chaîne de valeur, depuis les matières premières jusqu'aux déchets, doit être transformée dans une logique plus circulaire, avec moins de matières premières vierges et plus de circularité, et ainsi plus de valeur générée grâce à la revente, la réparation, le recyclage, etc.

Les **négociations collectives** pour demander de meilleurs salaires et une sécurité sociale ne sont pas seulement cruciales pour obtenir une distribution plus juste au sein des entreprises et au niveau de l'industrie, mais elles renforcent également la résilience individuelle des travailleuses et travailleurs et de leur famille pour s'adapter face à la crise climatique et aux autres crises écologiques. L'**impôt** sur le revenu des sociétés et les stratégies de lutte contre l'évasion fiscale sont des outils importants pour garantir les ressources publiques nécessaires à la transformation. Ces deux approches – les négociations collectives et l'imposition – visent à redistribuer une partie de la valeur ajoutée du capital depuis l'activité économique vers la main-d'œuvre et la société.

La troisième dimension de la redistribution de la valeur répond aux énormes inégalités qui divisent la main-d'œuvre mondiale le long de la chaîne de valeur de la mode. Il est essentiel de garantir le droit à un **salairé vital** pour toutes les travail-

leuses et tous les travailleurs sur l'ensemble du système de la mode, mais ce n'est là qu'un point de départ pour atteindre la justice économique.

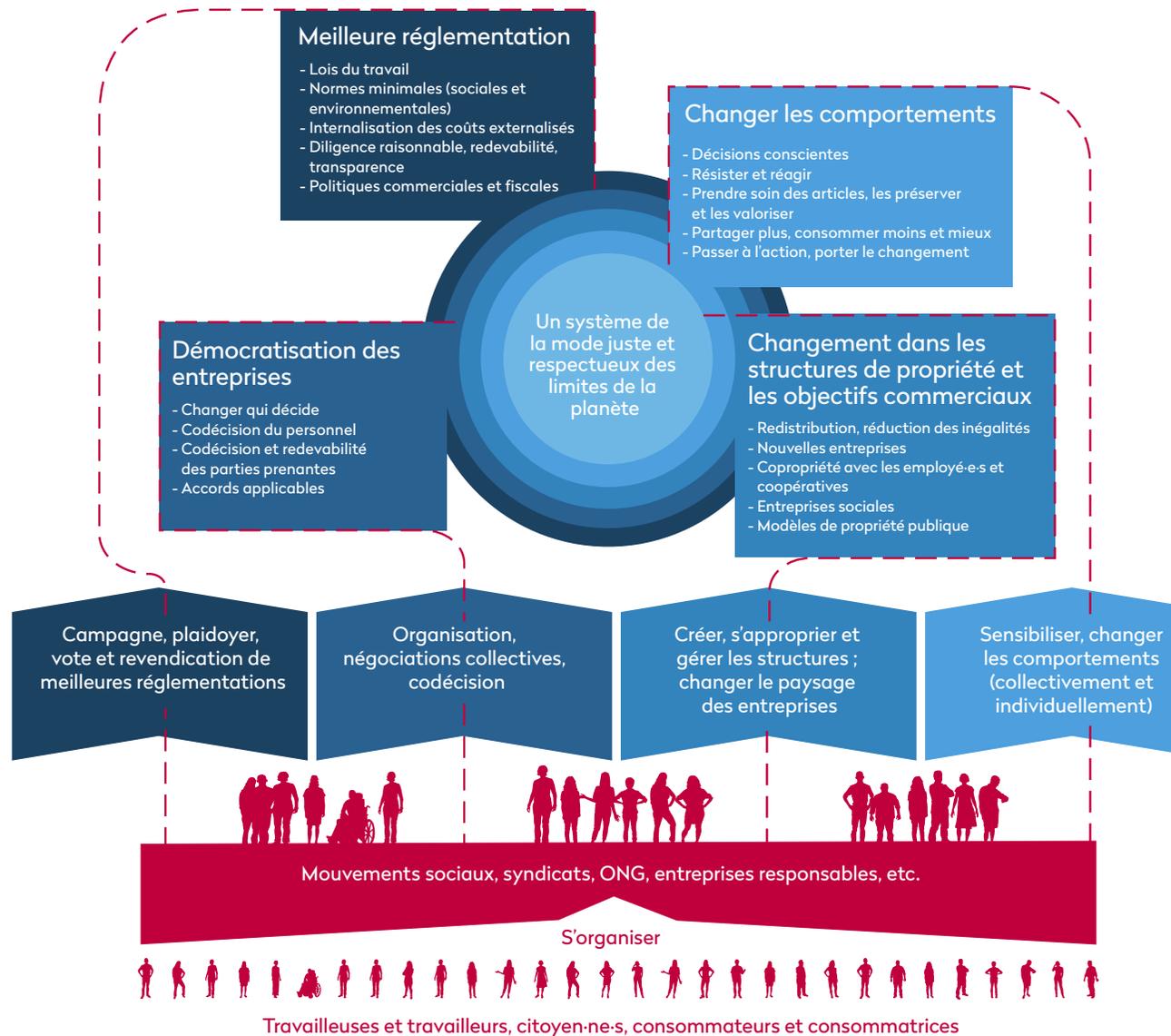
Quand des employé·e·s d'usines textiles gagnent dans un pays seulement une fraction de ce que gagnent leurs collègues dans un pays à revenus élevés pour réaliser les mêmes tâches (avec ajustement au pouvoir d'achat local), cela ne reflète pas les différences « normales » entre les économies « avancées » et celles « en développement ». C'est le résultat de la gouvernance économique, commerciale et financière mondiale qui perpétue les inégalités coloniales.

Une transformation juste du système de la mode réduira, dans une certaine mesure, le niveau d'injustice salariale sur ses chaînes de valeur, mais elle ne permettra pas de dépasser les modèles d'inégalités sous-jacents qui sont enracinés dans tous les secteurs économiques. Cela devrait toutefois au moins modifier la perception de la normalité et de l'immuabilité des inégalités salariales extrêmes, aider à développer une vision de la **justice salariale mondiale**, et permettre de poursuivre cet objectif à travers des négociations collectives, des campagnes politiques et de la réglementation.

TRANSFORMATION DANS LES RAPPORTS DE FORCE : RÉGLEMENTER, DÉMOCRATISER ET REDÉFINIR LA PROPRIÉTÉ DANS LE SYSTÈME DE LA MODE

Tant que ces structures de pouvoir restent inchangées, il est naïf, voire trompeur, de considérer les changements dans les choix de consommation comme le seul levier ou moteur de la transformation de l'industrie textile. Il est évident que les habitudes de consommation, d'utilisation et de conservation des vêtements sont importantes et doivent faire partie de la transformation de la mode. Mais les modes de vie consuméristes de la mode éphémère ne sont pas nés par hasard ; ils sont le résultat de stratégies commerciales et de marketing délibérément conçues à cette fin. C'est également la conséquence de politiques économiques qui considèrent la croissance comme

FIGURE 4 – CHANGEMENTS DANS LES RAPPORTS DE FORCE POUR UNE TRANSITION JUSTE



l'objectif ultime, permettant aux entreprises et investisseurs d'adopter des pratiques commerciales destructrices et de rejeter la responsabilité des coûts sociaux et environnementaux.

Nous gardons espoir en voyant qu'autant de personnes continuent de lutter contre des vents contraires qui empêchent le progrès économique, et cherchent à consommer de manière plus durable. Mais plutôt que de miser uniquement sur l'esprit de résistance des consommateurs et consommatrices pour améliorer le système de la mode, nous devrions changer la direction de ces vents. Premièrement, en renforçant le **cadre législatif** autour de l'industrie de la mode. Les lacunes actuelles dans le secteur sont systémiques et ne seront pas corrigées par des initiatives volontaires ou l'autorégulation des entreprises. Les pouvoirs législatifs et les gouvernements ont la responsabilité et les outils nécessaires pour mettre l'industrie sur la voie de la transformation. Cela passe non seulement par l'adoption et l'application de lois du travail et autres règles et normes visant à prévenir les dommages, mais aussi en incitant à avancer vers la transformation et à adapter de meilleures pratiques.

Mais la réglementation politique n'est pas le seul levier. Un **changement dans les rapports de force** du secteur de la mode peut progresser à au moins trois autres niveaux : en favorisant une prise de décision plus participative et démocratique dans l'industrie, par exemple à l'aide d'organisations syndicales et de négociations collectives ; en rééquilibrant les inégalités dans les structures de propriété et les objectifs commerciaux ; et en se donnant les moyens d'agir plus consciemment, de changer les habitudes de consommation et de devenir des acteurs et actrices de la transformation. Les travailleuses et travailleurs, les citoyen-ne-s et les consommateurs et consommatrices peuvent agir individuellement mais, en s'organisant dans des syndicats et autres associations, leur pouvoir de transformation se trouve amplifié (figure 4).

TABLEAU 2 – OBJECTIFS DE TRANSFORMATION POUR 2030 (RÉSUMÉ)

Ce tableau présente une version résumée des objectifs de transformation pour 2030. La version complète est présentée dans le chapitre 3 du rapport, assortie d'explications supplémentaires.

 <p>Réduire l'utilisation de matériaux vierges et la surproduction</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Réduction de 40 % de la quantité totale de matériaux vierges utilisés. ▶ Augmentation à au moins 15 % de la part de matériaux issus du recyclage « fibre à fibre ». 	 <p>Assurer des relations de travail sûres et une protection sociale</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Relations contractuelles de travail formelles et justes pour toutes les travailleuses et tous les travailleurs. ▶ Amélioration des programmes publics de protection sociale, protection sociale conforme aux normes minimales de l'OIT (OIT C102) pour au moins 75 % des travailleuses et travailleurs. 	 <p>Assurer des horaires de travail décents</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Limitation des heures de travail régulières à 40 heures par semaine, voire moins. ▶ Une planification fiable et à long terme de la production devient la norme sur les chaînes d'approvisionnement de la mode. 	 <p>Mettre un terme à la discrimination, à la violence basée sur le genre et au harcèlement</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Mise en œuvre, sur tous les lieux de travail, de politiques inclusives et tenant compte du genre, ainsi que de comités de protection visant à prévenir et éliminer la discrimination, la violence et le harcèlement. ▶ Accès pour toutes les travailleuses et tous les travailleurs à un mécanisme confidentiel de plainte et de réclamation. 	 <p>Limitier les émissions de gaz à effet de serre</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Réduction, d'au moins 60 % par rapport à 2019, des émissions absolues de gaz à effet de serre provenant de la mode. ▶ Élaboration, par au moins la moitié des entreprises, de stratégies de décarbonation dans le cadre d'un véritable dialogue social avec les travailleuses, les travailleurs et les syndicats.
 <p>Ralentir la mode ; réduire le gaspillage</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Nombre de jour d'utilisation active de vêtements multiplié par deux en moyenne. ▶ Collecte séparée de tous les vêtements usés, et réutilisation d'au moins 50 % à proximité. ▶ Division par deux du volume de déchets de vêtements non récupérés. ▶ Intégration, dans la majorité des politiques sectorielles et d'entreprises, de mesures visant à garantir des conditions de travail décentes et une durabilité environnementale dans la phase post-utilisation et de réutilisation. 	 <p>Protéger les droits syndicaux</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ La liberté d'association n'est plus systématiquement enfreinte. ▶ Les négociations collectives deviennent la norme, et au moins la moitié des travailleuses et travailleurs sont couvert-e-s par des CCT. ▶ Représentation plus équitable, dans les syndicats et leur direction, des femmes, des migrant-e-s, des personnes travaillant à domicile et d'autres groupes de travailleuses et travailleurs souvent discriminé-e-s. 	 <p>Payer un salaire vital</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Augmentation des salaires de toutes les travailleuses et tous les travailleurs au moins jusqu'au niveau du salaire vital. ▶ Réalisation de l'égalité salariale entre les hommes et les femmes. 	 <p>Favoriser une transition agroécologique de la production agricole pour la mode</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Fin de la déforestation et des changements d'utilisation des sols pour des plantes à fibres ou du cuir. ▶ Transition d'au moins 50 % de la production de fibres naturelles vers des systèmes agroécologiques. ▶ Réduction de 10 % des matériaux naturels vierges. ▶ Réduction progressive des pesticides extrêmement dangereux, réduction de 75 % des autres produits agrochimiques. ▶ Éradication de l'esclavage moderne et du travail des enfants dans les systèmes de production. ▶ Fixation de prix de référence permettant un salaire vital dans au moins 50 % des sources d'approvisionnement en coton. 	 <p>Mettre un terme à la dépendance de la mode envers le plastique</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Réduction de 60 % des matériaux vierges à base de combustibles fossiles. ▶ Division par deux des émissions de microplastiques dans l'environnement.
		 <p>Garantir la sécurité et la santé sur le lieu de travail</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Mise en œuvre effective d'unités de santé et de sécurité sur tous les lieux de travail. ▶ Protection des travailleuses et travailleurs par des programmes efficaces de sécurité industrielle. ▶ Protection efficace des travailleuses et travailleurs face à la chaleur, au froid et autres aléas climatiques sur leur lieu de travail ; protection contre la perte de gain en cas d'urgence liée au climat. 		 <p>Assurer une utilisation durable de l'eau et des produits chimiques</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Bannissement des produits chimiques les plus dangereux dans toute l'industrie (liste des pesticides extrêmement dangereux de PAN et Detox). ▶ Traitement, test et contrôle transparent de toutes les eaux usées et les boues. ▶ Accès, pour toutes les travailleuses et tous les travailleurs, à l'eau potable, à l'assainissement et à l'hygiène sur le lieu de travail et dans les dortoirs.



Le rapport complet «One-Earth Fashion: 33 Transformation Targets for a Just Fashion System within Planetary Boundaries» est disponible en anglais.



Lien de téléchargement:
publiceye.ch/one-earth-fashion

MENTIONS LÉGALES One-Earth Fashion : 33 objectifs de transformation pour un système de la mode juste et respectueux des limites planétaires. Résumé du rapport de Public Eye, décembre 2024. | **Autrice et auteur** David Hachfeld et Elisabeth Schenk | **Traduction** Maxime Ferréol | **Production** Romeo Regenass | **Illustrations et graphisme** Roland Ryser, zeichenfabrik.ch | **Mise en page** Karin Hutter, fundtastic.ch | **Photo de couverture** © Annabelle Chih/ Getty Images

L'ONG Public Eye (anciennement Déclaration de Berne) porte un regard critique sur l'impact de la Suisse et de ses entreprises à l'étranger. Par un travail d'enquête, de plaidoyer et de campagne, Public Eye demande davantage d'équité et le respect des droits humains partout dans le monde. Public Eye agit ici, en Suisse, pour un monde plus juste.

Public Eye, avenue Charles-Dickens 4, CH-1006 Lausanne
Tél. +41 (0)21 620 03 03, contact@publiceye.ch

Compte de dons IBAN CH64 0900 0000 1001 0813 5



publiceye.ch

 [publiceye_ch](https://www.linkedin.com/company/publiceye_ch)

 [@PublicEye](https://www.facebook.com/PublicEye)

 [@PublicEyeSuisse](https://www.facebook.com/PublicEyeSuisse)

 [@publiceye.ch](https://www.instagram.com/publiceye.ch)

 [@fr.publiceye.ch](https://twitter.com/fr.publiceye.ch)

Agir ici pour
un monde
plus juste

Public Eye